
COTE DE L'OCCASION
les vrais prix du matériel photo !
Chasseur d'images
700D & 100D
Deux reflex d'un coup !
Macro
Les objectifs et nos conseils pour réussir
Nikon A
Fuji X20 & X100s
Un mois avec le meilleur "bridge" !
Tests compacts au sommet
Leçon de Photo
Les sports nautiques
Nikon D600
Enfin la vérité sur les poussières
• Test Panasonic GF6
• Zoom Nikon 80-400
• Zoom Tamron 70-200
Canon
EOS 100D
Nikon
LUMIX
LEICA

Panasonic GF6

En route vers le compromis idéal !

Le premier coup d'œil jeté sur le GF6 laisse une impression agréable : l'appareil est joli. Le second coup d'œil, sur les images qu'il produit, finit de convaincre.

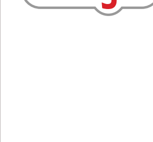
Panasonic a développé une gamme Lumix assez riche. Les trois familles G, GH et GF visent des utilisateurs variés et présentent généralement des caractéristiques bien adaptées aux usages auxquels elles sont destinées.

Avec le nouveau GF6, Panasonic s'adresse au grand public, ces habitués du compact qui recherchent une meilleure qualité d'image. Comme toujours, le fabricant imagine un acheteur type, et à l'usage ce sont parfois d'autres utilisateurs qui sont intéressés. Ainsi, le GF6, s'il est effectivement typé grand public, peut très bien séduire les photographes adeptes du reflex… à condition qu'ils acceptent l'absence de viseur.

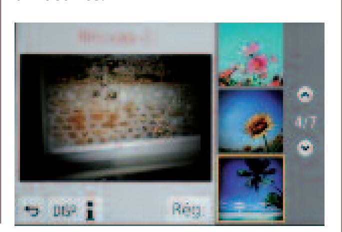
Scènes et modes créatifs, l'embarras du choix

Le barillet de commande comporte les classiques modes PASM et Scènes, mais aussi les modes MC et la palette des filtres créatifs.

MC donne accès à 23 styles d'images qui empruntent autant aux modes Scènes qu'aux filtres créatifs : l'appareil utilise des préréglages adaptés au sujet mais, dans certains cas, il applique aussi un post-traitement à l'image. Il sera parfois difficile de choisir le bon style tant les choix sont nombreux. Heureusement, la présentation avec des images exemples en carrousel rend l'opération agréable, voire amusante.







Les modes créatifs du GF6 (à gauche le mode MC, à droite les filtres créatifs) sont nombreux et bien présentés.

L'icône Palette du barillet permet d'appliquer, à la prise de vue, des filtres créatifs. Ici encore, la sélection est très visuelle : un exemple figure sur la droite de l'écran tandis qu'à gauche le filtre est directement appliqué à l'image visée. Difficile de faire plus intuitif.

Dans tous les modes, la navigation peut classiquement se faire avec le pavé de commande ou directement du bout des doigts, l'écran étant tactile.

Cette façon de faire des photos, en jouant avec des effets "préfabriqués", semblera factice à certains photographes. La méthode est pourtant en vogue actuellement. Et il n'est pas impossible que ce moyen ludique constitue une porte d'entrée vers une autre pratique de la photo. À ceux que ces gadgets rebutent, précisons que leur utilisation reste facultative et qu'ils n'augmentent pas le prix de vente de l'appareil. Alors, pourquoi s'en priver ?

Modes photo classiques

Après avoir bien joué avec les modes "Beau dessert" et "Peau soyeuse" (nous n'inventons rien !), on peut passer aux choses sérieuses

Fiche technique

- **Capteur :** Cmos 4/3 (13 x 17,3 mm) - 16 Mpix (3.448 x 4.592).
- **Sensibilités ISO :** Auto, 160 à 12.800 - H 25.600.
- **Écran :** tactile 7,6 cm et 1.400.000 points, orientable vers le haut (180°) et le bas (45°).
- **Viseur :** pas de viseur integré ni en option (les modèles des gammes G et GH ont un viseur électronique integré).
- **Mise au point :** autofocus contraste sur le capteur. Détection de visage, recherche auto du point, 23 points, 1 zone, point précis (avec loupe) - AF simple, continu, flexible et MAP manuelle.
- **Rafales :** 20 i/s en MAP fixe et visée figée, 4 i/s avec AF et visée. 20 vues en Jpeg, 6 vues en Raw.
- **Obturateur :** 1/4000 à 60 s - pose B. Retardateur 2 et 10 s.
- **Mesure de lumière :** mesure TTL sur le capteur, mesure matricielle 144 zones, centrale pondérée et spot. Bracketing sur 3 ou 5 images (par 1/3 ou 2/3 d'IL).
- **Flash :** intégré, pilotage sans fil distant des flashs Panasonic.
- **Mémoire :** Cartes SD (HC, XC).
- **Format d'enregistrement :** Jpeg (fin et standard), Raw et Raw + Jpeg.
- **Vidéo :** HD 1.920 x 1.080 50i, 50p et 25 i/s - format AVCHD et MP4. AF actif, micro stéréo intégré.
- **Connectique :** HDMI, Vidéo, USB2.
- **Dimensions - poids :** 110 x 65 x 39 mm - 323 g nu (427 g avec zoom du kit).
- **Tarif annoncé :** 500 € en kit avec zoom 18-55 mm

et attaquer la photo "classique". Les débutants, ou ceux qui ne veulent pas se casser la tête, peuvent à tout moment utiliser le bouton iA qui bascule l'appareil en mode Auto "intelligent". Généralement, les résultats délivrés par ce mode tout auto sont excellents… c'en est même un peu vexant pour le photographe qui espérait être plus intelligent que son appareil !

Les modes PASM sont classiques, c'est la molette du pavé de commande arrière qui pilote vitesse ou diaphragme. Le bouton de zooming, placé autour du déclencheur, peut aussi servir à ajuster les corrections d'exposition : bien vu.

Raffinement rare sur un appareil grand public, Panasonic a prévu trois modes personalisables qui permettent un accès direct à ses propres préréglages.

C'est à genre de détails qu'on se dit que le GF6 pourrait bien séduire les photographes experts.

Ergonomie soignée

Dépourvu de viseur, le GF6 ne possède pas non plus de griffe pour en ajouter un. Dans la gamme Lumix, seuls les G et GH disposent d'un viseur électronique. Il suffit donc de s'orienter vers ces modèles pour cadrer autrement qu'avec l'écran.

Orientable vers le haut (180°) ou vers le bas (45°), cet écran facilite les cadrages difficiles ou discrets. Comme il est tactile, la navigation dans les menus s'en trouve simplifiée. Cela permet surtout de déplacer le point AF là où on le désire. En revanche, on regrette que l'écran ne soit pas traité anti-traces.

Le barillet de mode est riche, trop riche ? Aux classiques PASM s'ajoutent en effet cinq possibilités créatives ; il n'est pas certain que cela en facilite réellement l'utilisation. Heureuse initiative, bien qu'un peu déroutante au début, le mode iA n'est pas sur le barillet mais s'active via une touche dédiée. Une disposition bien pensée car on passe immédiatement de iA à un autre mode sans perdre ses réglages.

La commande de zoom, autour du déclencheur, permet de piloter les zooms électriques (optiques de la série X). Avec un zoom classique, ce curseur modifie la correction d'exposition (ou d'autres fonctions selon le mode utilisé). Le dispositif est très agréable à l'usage : on se retrouve finalement avec un appareil double molette, comme un reflex expert.

Même s'il est classique, l'affichage des menus est clair et plaisant. Une touche "Q Menu" donne accès aux principaux paramètres de prises de vue. L'affichage et la navigation sont alors un peu confus : choix du paramètre par le pavé de commande et modification avec le curseur zoom du déclencheur. Le principe fonctionne bien mais il faut un petit moment avant de s'y habituer.

Wi-Fi "bisou"

Sur ses nouvelles gammes, hybrides comme compacts, Panasonic a adopté le NFC, un système qui simplifie la liaison Wi-Fi : on place les deux appareils à connecter (GF6 et smartphone ou tablette) en contact et la liaison s'établit sans rien avoir à paramétrer.

Ceux qui ont déjà joué avec le Wi-Fi et passé un temps infini à essayer de paramétrer, parfois en vain, les connexions seront ravis d'apprendre qu'un simple "bisou" entre deux appareils peut suffire !

Le hic, c'est que peu de téléphones et tablettes sont à ce jour équipés du NFC. Dans les mois à venir, la situation devrait évoluer car les opérateurs téléphoniques veulent populariser le paiement par téléphone. Le NFC étant utilisé par les systèmes de paiements, de nombreux téléphones vont être proposés avec les forfaits.

Le mode Wi-Fi du Lumix permet d'envoyer les images de l'appareil vers un smartphone mais aussi de piloter le GF6 à distance.

Aussi plaisante soit-elle, cette dernière possibilité n'offre pas la réactivité d'une commande radio : pas question de piéger des animaux sauvages ou de saisir un sportif en plein mouvement. Mais pour des applications ludiques, c'est parfait.

Que conclure ?

La série des Lumix GF présente, depuis quelque temps, des modèles intéressants. Et le GF6 confirme la très bonne impression que nous avait déjà laissée le GF5.

Ce nouveau modèle a de nombreux arguments et peut plaire aussi bien aux débutants qu'aux photographes experts. Le fait qu'il vise un peu plus large que le public de base est une bonne surprise.

Tout n'est pas parfait. L'étude ergonomique du GF6 est soignée certes, mais comme elle est assez différente de celle d'un reflex, elle pourrait déconcerter les experts, lesquels devront accepter de réviser leurs habitudes !

L'adepte de la photo sans souci utilisera le Lumix en mode iA avec plaisir, il aura aussi la possibilité de jouer avec plein d'effets créatifs : sur ce point le GF6 fait aussi bien qu'un téléphone, la qualité en plus, ce qui n'est pas rien !

La qualité d'image (voir mesures pages suivantes) surprend, le capteur 4:3 offrant, à 160 ISO, un piqué très élevé. La montée en sensibilité est parfaitement maîtrisée : à 1.600 ISO, le lissage peu destructif laisse apparaître énormément de détails. Un remarquable résultat.

Les hybrides sont des appareils de compromis qui empruntent aux compacts leur simplicité d'emploi et aux reflex leur qualité d'image. Souvent cela se paye assez cher, beaucoup de modèles étant plus onéreux que les reflex.

Ce n'est pas le cas du GF6 qui affiche un tarif assez sage : 500 € en kit. Une excellente nouvelle, car ce prix n'est pas obtenu au détriment des possibilités ou des performances. L'argument final pour nous convaincre de l'intérêt de l'appareil.

P. Miele & P.M. Salomez

Ce qui plaît

- Ergonomie agréable, accessible aux débutants
- Écran orientable
- Nombreux filtres créatifs (presque trop)
- Très bonne qualité d'image
- Tarif sage

Ce qui fâche

- Utilisation agréable mais très différente d'un reflex
- L'abondance de mode créatifs est parfois source de confusion…

L'écran s'incline d'avant en arrière et peut basculer sur 180° vers le haut, ce qui facilite les autoportraits. Dans ce mode, l'affichage est inversé, donc lisible. Les menus offrent une sélection principale par pictogrammes, un affichage plus agréable que des lignes de textes.



Dans les menus "classiques", l'affichage brille par sa clarté. En haut de l'écran défile une petite explication (floue sur notre illustration !) sur la fonction sélectionnée.



Les commandes principales du GF6 : barillet de mode, déclencheur avec bague de commande du zoom (pour les optiques avec zoom électrique), interrupteur marche-arrêt, bouton d'accès direct au mode iA (auto intelligent) et déclencheur vidéo.



Prises HDMI et USB 2 classiques pour une liaison avec un téléviseur ou un ordinateur.



La zone de contact NFC permet une connexion Wi-Fi immédiate sans paramétrage compliqué.





Mesures réalisées sur un exemplaire de pré-série

Bilan du test

Possibilités

Photo d'action

Paysage

Studio

Basses lumières

Chasseur d'images

En bref – La gamme GF est celle qui évolue le plus rapidement. La destination grand public de ces modèles est trompeuse car s'ils sont simples et équipés de tous les automatismes permettant de réaliser des photos de qualité facilement, ils sont aussi pourvus de tous les raffinements qui plaisent aux experts.
Le GF6 fait désormais partie des boîtiers experts, il ne se cache plus. Il est d'ailleurs équipé du signe d'appartenance à ce petit monde des experts : le sélecteur de mode qui permet de gagner en efficacité.
La qualité des images est impressionnante pour un boîtier dont le tarif a été judicieusement abaissé à 500 €, prix autour duquel se situent tous les compacts experts.
Équipé de son zoom transstandard, il reste plus volumineux que les compacts experts mais la qualité des images mérite bien ce petit effort sur l'encombrement.

Si les graphiques vous rebutent...

Ce que disent les images

La résolution du capteur est passée de 12 Mpix sur le GF5 à 16 Mpix sur le GF6. L'apport du nouveau calculateur Venus Engine permet d'accélérer les tâches de traitement d'images. La force des capteurs micro 4/3 est d'offrir des photos de qualité dans un encombrement moindre que celui des reflex. Par rapport aux compacts, les boîtiers micro 4/3 sont plus volumineux mais en termes de qualité d'image les compacts sont loin derrière. Ce Lumix GF6 le confirme : utilisable jusqu'à 1.600 ISO, il présente de très bons résultats : absence de bruit, contraste agréable mais pas caricatural… un bon choix !

Lissage et piqué

Le GF6 est une excellente surprise : sa qualité d'image n'a rien à envier à celle des modèles dotés d'un capteur APS-C. Longtemps les capteurs 4/3 furent en net retrait face aux modèles APS-C, aujourd'hui l'écart existe toujours mais il devient bien plus léger, voire imperceptible dans certains cas.
En faible sensibilité, le piqué du GF6 est élevé, signe que les 16 Mpix sont bien exploités : de très fins détails sont restitués.
La montée en sensibilité s'accompagne d'un lissage fort bien mené, il faut atteindre 3.200 ISO pour que les textures les plus fines commencent à disparaître. Jusqu'à 1.600 ISO, presque tous les détails de l'image sont encore présents, sans pour autant que le bruit ne devienne visible : un superbe travail !

Rendu des valeurs

La courbe de transfert est classique et le contraste satisfaisant. Les ombres et lumières sont bien rendues. Si vous trouvez les tons foncés un peu denses, l'utilisation du mode "iDyn" les éclaircit de façon douce et progressive en fonction du réglage choisi.

Bruit

Le traitement du bruit est particulièrement soigné par Panasonic. Absent à basse sensibilité, il reste plus que discret jusqu'à 3.200 ISO. Cette constance du bruit entre 400 et 3.200 ISO permet d'utiliser ces sensibilités sans arrière-pensée. Un boîtier de reportage à main levée en basse lumière.

Réactivité - Autofocus

L'autofocus à détection de contraste est très efficace : rapide et précis. Il peut sans problème suivre un sujet en mouvement dans le cadre. Le choix de la zone de mise au point peut se faire sur l'écran tactile. En Jpeg, la cadence de déclenchement est de 3 i/s, sans limite. En Raw, le boîtier peut assurer 9 vues à la cadence de 3 i/s ; la cadence chute ensuite et demeure à 1,5 i/s, là aussi sans limite.

Visée - Écran

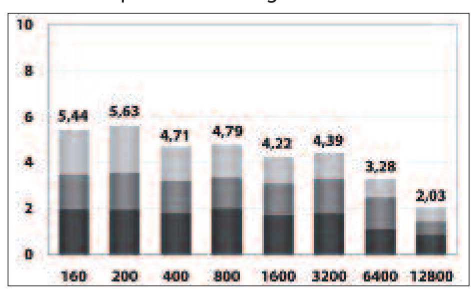
Le GF6 ne dispose pas de viseur optique comme le Fujifilm X20 ni même de viseur électronique. Le cadrage se fait sur l'écran arrière orientable. La résolution de celui-ci est très bonne : 1,4 million de points. Comme toujours au soleil, il est plus difficile de cadrer, mais celui-ci s'en sort un peu mieux que la moyenne grâce aux réglages dont il dispose : luminosité, contraste, couleur.

Vidéo

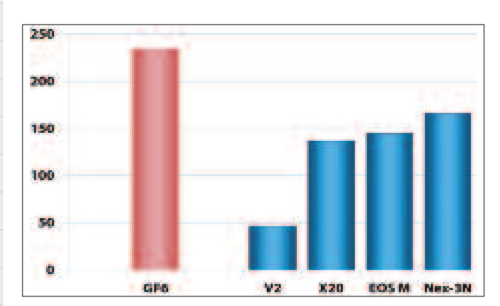
La vidéo est au format Full HD à 50 i/s au format d'enregistrement AVCHD ou MP4 ; l'un et l'autre avec un son stéréo. Le niveau du micro est réglable. Il est possible de prendre des photos pendant le tournage de la séquence vidéo. La taille des photos utilise toute la résolution du capteur en format 16/9. Vraiment pratique. Le seul défaut est la position en creux de la commande vidéo… mais, au moins, on ne la déclenche pas par mégarde.



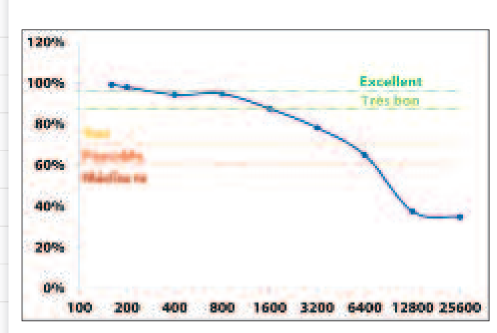
Visée – La visée se fait au moyen de l'écran orientable. La qualité de cet écran est bonne, trop juste en éclairage fort lumineux. Les informations affichées lors du cadrage ne sont pas toujours très lisibles car disposées sur l'image.



Bruit – Le bruit est bien maîtrisé à basse sensibilité. À 400 ISO, il augmente un peu mais reste constant jusqu'à 3200 ISO. Les basses lumières ne font pas peur au GF6, surtout que l'absence de bruit ne se fait pas au prix d'un fort lissage.

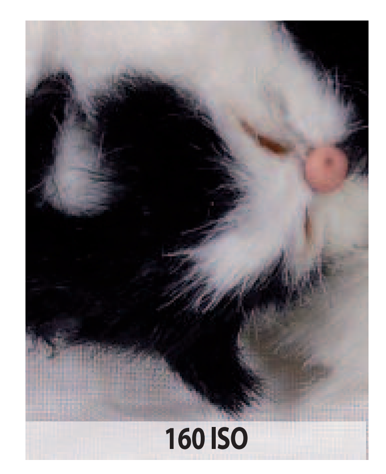


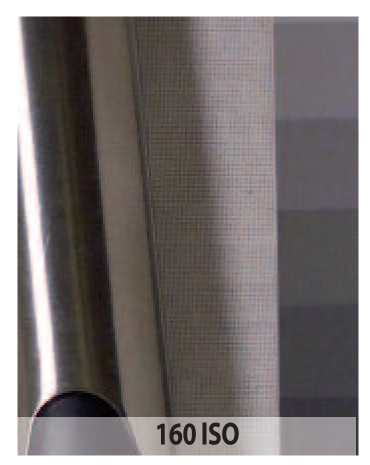
Granulation sur tirage A3 (1.600 ISO) – Sur un tirage A3, la granulation à 1.600 ISO sera pratiquement invisible. Les capteurs de taille intermédiaire (micro 4/3) permettent des prouesses interdites aux appareils compacts de même encombrement équipés de capteur 1/1,7" ou 2/3".



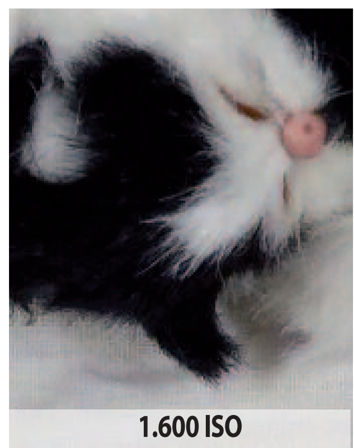
Texture – Jusqu'à 800 ISO voire 1.600 ISO, la perte de détails est à peine décelable sur un tirage A3. Ensuite, les détails commencent à disparaître sous l'effet du lissage et des algorithmes de réduction de bruit. Le capteur 4/3 montre ici toute sa puissance.

Les chiffres et les courbes **pour les experts !**


160 ISO


160 ISO


160 ISO

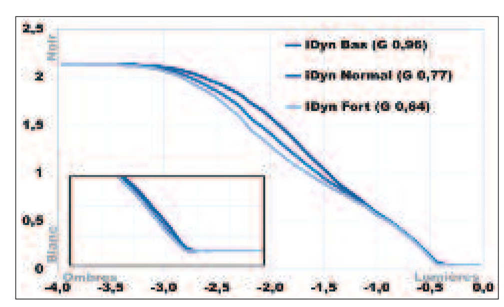

1.600 ISO

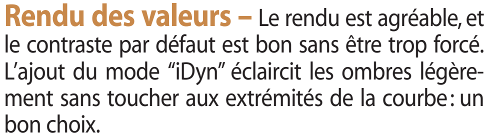

1.600 ISO

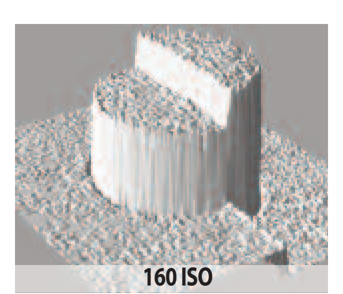

1.600 ISO

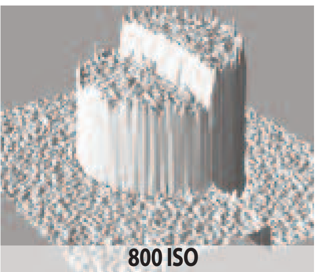
Piqué des images – À 160 ISO, le piqué de l'image est très bon. Les microdétails sont particulièrement bien rendus. Voyez comment les poils de la peluche ou la trame du tissu de fond d'image sont parfaitement reproduits : aucune trace de bruit ni d'artefact. Le capteur micro 4/3 montre ici sa domination par rapport aux capteurs qui équipent les appareils compacts, mêmes experts.
À 1.600 ISO, peu de changements notables. Il faut encore monter la sensibilité d'un cran pour voir l'image se dégrader nettement. Sur les extraits d'image reproduits ici pour la sensibilité 1.600 ISO, on peut noter que la perte de détails est minime. Seuls quelques artefacts trahissent la montée en sensibilité et l'application d'un léger filtre antibruit. Mais cette sensibilité est pleinement utilisable.

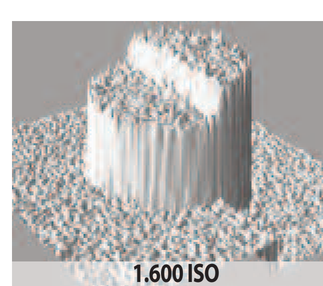

Image complète (A3)



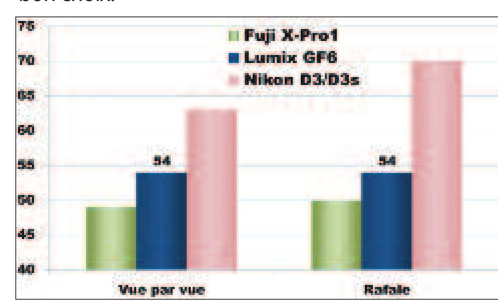

Rendu des valeurs – Le rendu est agréable, et le contraste par défaut est bon sans être trop forcé. L'ajout du mode "iDyn" éclaircit les ombres légèrement sans toucher aux extrémités de la courbe : un bon choix.


160 ISO

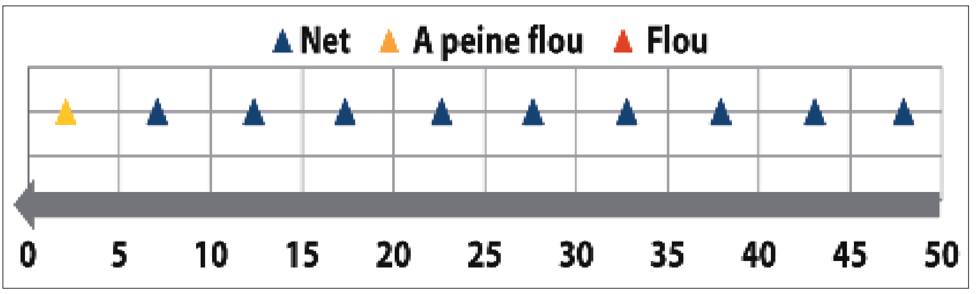

800 ISO


1.600 ISO

Grain - Accentuation – À 160 ISO, l'image est bien définie, l'accentuation est faible, juste ce qu'il faut pour renforcer agréablement les microcontrastes. À 800 ISO, le bruit monte légèrement mais reste bien contenu, l'accentuation l'accompagne mais toujours finement. Ce comportement est le même à 1.600 ISO. Panasonic est un leader dans le traitement du bruit et retrouver ce type de performances sur un appareil comme le GF6 est un beau cadeau.



Niveau sonore – L'obturateur claque mais le bruit est court et peu gênant. Le GF6 se situe dans la moyenne "peu bruyante" des appareils. La rafale ne le rend pas plus sonore : l'absence de miroir est un avantage.



Réactivité - Autofocus – L'autofocus à détection de contraste est performant comme sur tous les Lumix G depuis le GH3. Il parvient à faire le point rapidement et à suivre un sujet mobile se déplaçant à 50 km/h. Les dix vues prises à la cadence de 3 i/s sont nettes, seule la dernière est légèrement floue. Une belle prouesse pour ce type d'autofocus.

Chasseur d'images

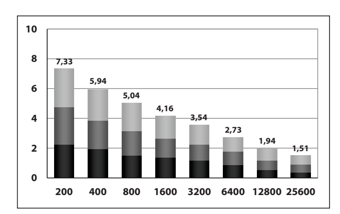
Les mesures du CI.Lab





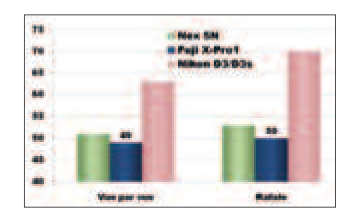


Ce que disent **nos graphiques…**



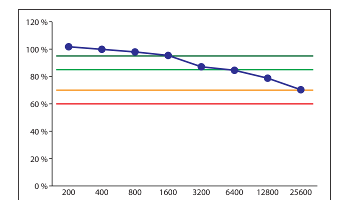
Le "bruit numérique"

Ce sont des points indésirables, qui polluent l'image. Le graphique mesure la qualité en gris clair, moyen et foncé. Plus la barre est haute, meilleur c'est ! Il est logique que la qualité se dégrade à mesure qu'on monte en sensibilité.



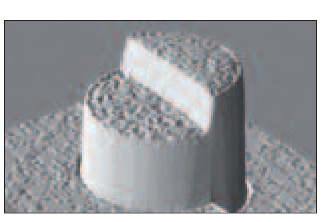
Niveau sonore

Le bruit (son) émis par l'appareil au déclenchement est comparé avec celui produit par les appareils les plus et moins bruyants.
Plus la barre est haute, plus la gêne sonore est grande.



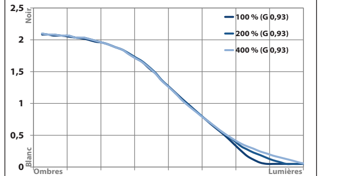
Texture

Le lissage, destiné à limiter le bruit, altère les fines textures. C'est pourquoi nous mesurons les textures conservées : excellent au-dessus de 95 %, très bon de 85 à 95 %, bon de 70 à 85 %, moyen de 60 à 70 %, médiocre en dessous.



"Pâtés de sable"

Représentation des gris sous forme de niveaux. Le bruit crée un moutonnement (plus il est faible, mieux c'est). De son côté, l'accentuation produit un "crénelage" sur les bords. Il en faut… mais pas trop !



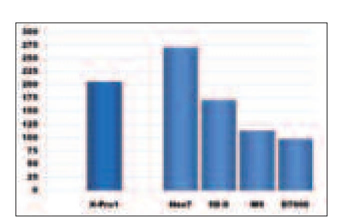
Rendu des valeurs

Indique comment sont restituées les valeurs lumineuses. Le G proche de 1 signale un contraste "normal" ; un bas de courbe présentant un bel arrondi indique des blancs restitués avec douceur, donc une image agréable.



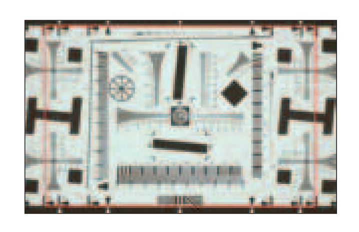
Piqué des images

Un sujet riche en fins détails permet de voir comment l'appareil réagit face à un "vrai sujet difficile". Les points à examiner de près sont les zones peu contrastées, car elles sont toujours les plus compliquées à restituer.



Granulation du tirage

Le graphique présente un comparatif avec d'autres appareils d'une plage grise prise à 1.600 ISO, tirée en 30 x 45. Plus la note est élevée, meilleur est le résultat (sont pris en compte le bruit et la définition).



Précision de la visée

L'illustration montre à la fois ce qui est vu dans le viseur et ce qui est enregistré par l'appareil. Un viseur exact à 100 % affiche un trait rouge en bord d'image. Plus le rectangle rouge est petit (et parfois décentré), moins le viseur est précis.

Les sites internet adorent compter leurs “pages vues”...



Un seul numéro de Chasseur d’Images, c’est 20 millions de pages achetées et, chaque mois, plus de **60 millions de pages vues !**





Chasseur d'images

Panasonic FZ200

Un mois avec le meilleur "bridge camera"

Regardez bien cet appareil: il pèse moins de 600 grammes, coûte moins de 500 € et possède un zoom 25-600 mm f/2,8 signé Leica! Avouez que c'est tentant… Le Panasonic FZ200 fait partie de la catégorie des "bridge cameras". Un nom affreux qui désigne ces appareils aux zooms de plus en plus fous, qui prétendent remplacer à eux seuls un équipement complet. On les dit capables du meilleur comme du pire et les experts ne les aiment pas beaucoup. Au-delà des tests et des mesures, nous avons voulu savoir ce qu'ils donnent vraiment, sur le terrain. Un mois durant, nous avons donc rangé nos objectifs et nos reflex pour ne photographier qu'avec celui qui a la réputation d'être le meilleur des "bridges".

Que ce soit dans la hi-fi, la vidéo, le bricolage, l'électroménager ou la bureautique, les appareils "tout-en-un" ont toujours eu une réputation sulfureuse: on leur reproche de tout savoir faire, mais de ne rien faire bien! Pourtant, nous sommes nombreux à avoir remplacé, sur le coin du bureau, le scanner, le fax, l'imprimante et le photocopieur par une machine qui réunit toutes leurs fonctions ou à avoir investi dans un photophone à la fois GPS, caméra, agenda, boîte à musique, navigateur internet, etc.! Dans ces conditions, pourquoi ne pas admettre qu'un appareil photo, richement doté côté optique, soit capable de se substituer au plus complet des fourre-tout?

C'est dans cet exercice difficile que Panasonic s'est lancé il y a quelques années déjà. Conscient que Canon et Nikon ne laisseraient pas beaucoup d'air aux autres marques sur le marché des reflex, voyant les ventes de compacts s'effondrer sous la pression des téléphones, Panasonic a compris qu'il lui fallait des produits… différents. Parmi eux, les "bridge cameras" représentaient une voie royale.

En théorie, la recette est simple: prendre un capteur performant (ici, un Cmos 12 mégapixels), le greffer derrière un zoom à très forte amplitude et glisser le tout dans un appareil dont la forme rappelle celle d'un reflex. En pratique, les choses se compliquent, surtout quand le cahier des charges impose un prix et une compacité raisonnables.

Au fil des années, Panasonic a ainsi multiplié les versions: FZ10, FZ20, FZ150, jusqu'au FZ200, sorti à l'automne dernier et qui, depuis, remporte les meilleures notes dans tous les bancs d'essai. Aurions-nous enfin trouvé la perle rare? L'appareil, dont rêvent les experts et qui permettrait de partir léger tout en faisant face à tous les sujets? Pour le savoir, nous avons décidé de lancer un test terrain. Et comme je suis, à la rédaction, celui qui s'accroche le plus à son reflex et qui a le plus de difficultés avec les appareils sans viseur ou à visée électronique, c'est moi que l'on pacsé d'office avec un FZ200!

J'ai oublié le mode d'emploi

Je croyais tester un Panasonic, mais c'est un Lumix DMC-FZ200 (son nom complet) qui sort de la boîte, le fabricant ayant choisi de ne pas afficher un patronyme qui évoque plus l'électronique que la photo. Pour finir de mettre le client en confiance, le zoom arbore un autre nom célèbre: Leica Vario-Elmarit. Le décor est posé, la bête annonce ses ambitions et flatte clairement les photographes exigeants



en s'appuyant sur des repères qui fleurent bon la tradition.

La plage de focales est spectaculaire : de 25 à 600 mm, soit une amplitude de 24 fois ! De quoi faire saliver le débutant, mais aussi inquiéter les spécialistes qui savent combien il est difficile de faire des photos nettes sans pied au-delà de 300 mm. Mais le FZ200 possède un stabilisateur optique intégré et, surtout, son zoom offre une ouverture constante de f/2,8, ce qui devrait permettre de conserver des temps de pose assez courts, donc de se prémunir des risques de bougé. Je pars donc rassuré.

Ce soir, c'est fête : un repas entre amis où le FZ200 sera mon seul témoin de ce bon moment. La salle est basse de plafond et des spots halogène créent une ambiance sympa pour les yeux, mais pas pour la photo : ils créent des ombres violentes sur les visages et il suffit qu'une personne bouge de quelques centimètres et entre dans le halo de lumière pour que son front et ses cheveux soient cramés. Déçu par mes premières images, je tente le flash. Mais je n'aime pas le rendu très dur du flash et le FZ200 n'échappe pas à la règle : faute de réflecteur ou de lumière diffusée, ses éclairs sont trop durs et cassent l'ambiance. Je reviens donc à la chère lumière naturelle et décide de travailler en mode manuel (choix du diaph et de la vitesse) afin d'échapper à un reportage à densité variable, d'une image à l'autre, pour cause de spots baladeurs dans le champ. Cette fois c'est mieux… mais je découvre à mes dépens la complexité des menus du FZ200. Je pensais naïvement qu'un "bridge" était un appareil destiné au grand public et aux non techniciens… or, je constate que son ergonomie est telle que seul un "geek" saura retirer du premier coup la correction volontaire d'exposition qu'il a cru bon d'activer et dont il voudrait se débarrasser ! Je me croyais malin, je n'ai pas lu le mode d'emploi (220 pages, ça calme !) et me voilà parti à faire des photos sousex parce que j'ai affiché -3IL alors que je pensais juste changer de diaph.

Un jour, Ronan fit à M. Uematsu (l'un des pères du FZ200), le reproche que je suis en train de grommeler ; l'ingénieur, en guise de solution, tourna malicieusement le sélecteur sur iA. Si j'essayais ? Eh oui, ça marche : cette fois le FZ200 assure, mais en "tout auto" !

Profitant d'un matin brumeux Jean-Guy a réalisé cette image en mode A (priorité diaph) à f/5,6 et au 1/500 s. Sensibilité 200 ISO et focale de 81 mm .

Un zoom spectaculaire : de 25 à 1200 mm, à main levée, à f/2,8



Un zoom vraiment très indiscret !

Tandis que Rosalie tourne sur son plateau, je décide de tester les possibilités du zoom en poussant le FZ200 dans ses derniers retranchements. Une première image en position grand angle 25 mm, diaph à pleine ouverture pour limiter la profondeur de champ… ce qui ne suffit pas à noyer les personnages du fond dans le flou. Excusez cadrage et composition, c'est juste pour la démo ! Aussitôt, coup de zoom et, cette fois, j'ose exploiter le zoom numérique (en fait, un recadrage) et je pousse jusqu'à 1200 mm. Sans pied, ce n'est vraiment pas raisonnable. Le résultat est là : un gros plan sur la planche de bord, pourtant située à dix mètres et une image même pas floue ! Le stabilisateur optique du FZ200 a joué son rôle… bien aidé, avouons-le, par l'abondante lumière qui baigne l'Espace Citroen des Champs-Élysées et sans doute par mes coudes, appuyés sur la rampe. (1/80 s, f/2,8, 400 ISO).

L'accès aux réglages les plus utiles n'est pas naturel et, dès que l'on quitte le mode iA, tout devient trop compliqué. Nous avons noté un léger progrès sur le nouveau GF6, mais il semble urgent que Panasonic remette à plat menus et commandes car ses appareils offrent énormément de fonctions que l'on n'utilisera pas parce qu'elles sont… inaccessibles ou mal expliquées. Un appareil réussi est un appareil qui n'a pas besoin de mode d'emploi…

Écran ou viseur électronique

Aurez-vous remarqué que je n'ai pas encore parlé du viseur ? C'est qu'il s'agit d'un sujet fâcheux, qui fait polémique à la rédaction.

Je fais partie de ceux qui n'ont encore rien trouvé de mieux que le prisme en verre d'un bon reflex, permettant de voir à travers l'objectif et de visualiser avec précision ce qui sera net et ce qui sera flou.

D'autres ne jurent que par le contrôle sur écran, quitte à cadrer au hasard quand, en plein air, ils n'y voient plus rien ! Entre les deux, certains surfent entre écran arrière (bien pratique en intérieur et en mode "loupe" ou Live View) et la visée électronique, certes de plus en plus fine, mais encore très perfective.

Un viseur électronique serait recevable s'il montrait vraiment la photo telle qu'elle sera ; mais tant que le contraste, les couleurs et même l'exposition seront différents, une fois la photo enregistrée, de ce qu'on a vu à l'écran, le système ne sera pas abouti.

Le FZ200 a le bon goût de se plier aux volontés de l'utilisateur ou aux nécessités du moment. On peut l'utiliser œil collé au viseur ou appareil à bout de bras, en surveillant l'écran. Ce dernier étant orientable, il est très pratique pour les prises de vues acrobatiques, appareil posé au sol ou tenu au-dessus de la foule, mais aussi pour photographier les enfants à leur hauteur, réaliser des prises de vues discrètes, voire pour se filmer soi-même. Pour un cadrage rigoureux on peut afficher un quadrillage : parfait !

Par grand soleil, le recours au viseur électronique est préférable. Mais attention : la commutation écran/viseur est manuelle et, si on se met à visualiser ses images après chaque déclenchement, on passe son temps à changer de mode. Un détecteur d'œil (débrayable) serait un confort appréciable.

Comme sur un reflex pro

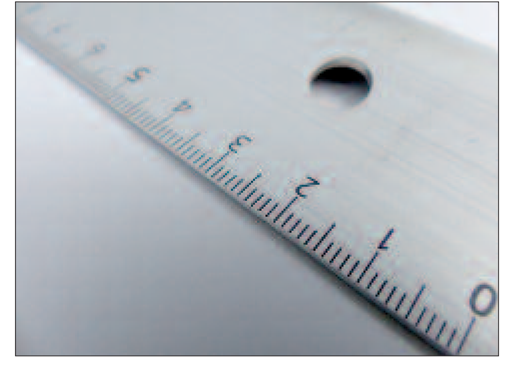
Échaudé par mes déboires de débutant, je consacre la soirée suivante à la lecture attentive du mode d'emploi. J'y découvre que le FZ200 a plus de neurones que je l'imaginais et qu'il regorge de fonctions créatives, ludiques, utiles… ou pas ! Qu'il sait réaliser des panoramas automatiques par assemblage de vues, qu'il est possible de programmer les rafales pour que l'exposition se cale sur la première image, mais aussi qu'on dispose de tous les réglages présents sur le plus expert des reflex professionnels (calage précis de la balance du blanc, bracketing, etc.). Demain, je pourrai donc l'utiliser pour un travail précis, consistant à photographier de petits objets.

La macro à 2 mètres…

Les zooms dont sont équipés les bridge cameras doivent leurs possibilités très étendues à une conception qui fait appel à des déplacements internes fort complexes : on est en permanence sur des focales glissantes et cela explique en grande partie leur fonctionnement très particulier en photographie rapprochée. Avec le FZ200, il y a deux façons de faire de la macro : en position grand angle, à quelques millimètres du sujet, ou en position télé, à deux mètres de la scène ! Pour un utilisateur de reflex, habitué à un véritable objectif macro, le plus déroutant est donc de savoir se placer, puis de trouver son sujet dans le viseur. Ensuite, viennent les autres surprises et notamment celle de travailler avec une profondeur de champ énorme !

Zoom sur 25 mm, le FZ200 permet de s'approcher du sujet jusqu'à toucher l'objectif. À cette distance, on cadre environ 32 mm de large avec une profondeur de champ d'un bon centimètre à f/2,8 ! Mais ne rêvez pas : toucher le sujet avec la lentille frontale ne présente aucun avantage car, à moins de photographier des objets transparents, il est impossible de les éclairer. En pratique, la photo rapprochée en position grand angle donne, avec le FZ200, un rendu assez particulier, avec une forte déformation des perspectives et une distorsion très importante, qui peut être amusante à des fins créatives, mais qui ne satisfera certainement pas un photographe ayant besoin de précision.

De la même manière, la profondeur de champ très élevée, même à pleine ouverture, sera, selon le cas, un atout ou un gros inconvénient : photographier des fleurs en position rapprochée sans trop se soucier de la mise au point est assurément très pratique… sous réserve de bien surveiller ce qui entre dans le champ car la cabane de jardin, pourtant située à dix mètres de là, risque d'être parfaitement identifiable !



Position 25 mm, mode macro et règle touchant l'objectif. Appréciez la profondeur de champ, mais aussi la perspective…

Si le sujet ne supporte pas de flirter avec l'objectif, la solution consiste à passer en position télé.

À 1 mètre de distance, on cadre environ la surface d'une carte postale et la profondeur de champ devient très faible. C'est pratique pour des insectes ou de petits animaux et c'est ainsi que nous avons obtenu nos "macros" (le terme proxi serait plus juste) les plus ressemblantes à celles d'un reflex. Attention pourtant : on est en longue focale et à 600 mm, les risques de flou de bougé sont importants, malgré l'efficacité du stabilisateur.

Pour donner toutes ses chances au FZ200, j'ai multiplié les prises de vues en me plaçant tantôt dans le rôle du touriste qui découvre une belle fleur, tantôt dans celui du collectionneur désireux de photographier un objet avec précision et même dans celui d'un photographe de studio privé de ses flashs et de ses boîtes à lumière. Le bilan global est plutôt positif, sous réserve de bien connaître son FZ200 et de savoir se placer face au sujet. Une affirmation qui fera sourire ceux qui n'ont pas essayé l'appareil, mais que comprendront tous ceux qui ont déjà utilisé un bridge-camera ou un macrozoom : chaque déplacement de l'appareil ou toute modification de la focale entraîne un nouveau réglage de mise au point… et inversement (!) ce qui, en toute logique, modifie le cadrage. Résultat, il est délicat de respecter un cadrage rigoureux. Heureusement, les images du FZ200 ont du potentiel et, en cadrant un peu plus large que nécessaire, on garde la possibilité de fignoler ses images plus tard, à l'écran. Je sais, c'est un mauvais conseil… mais c'est pratique !

Manque de réactivité

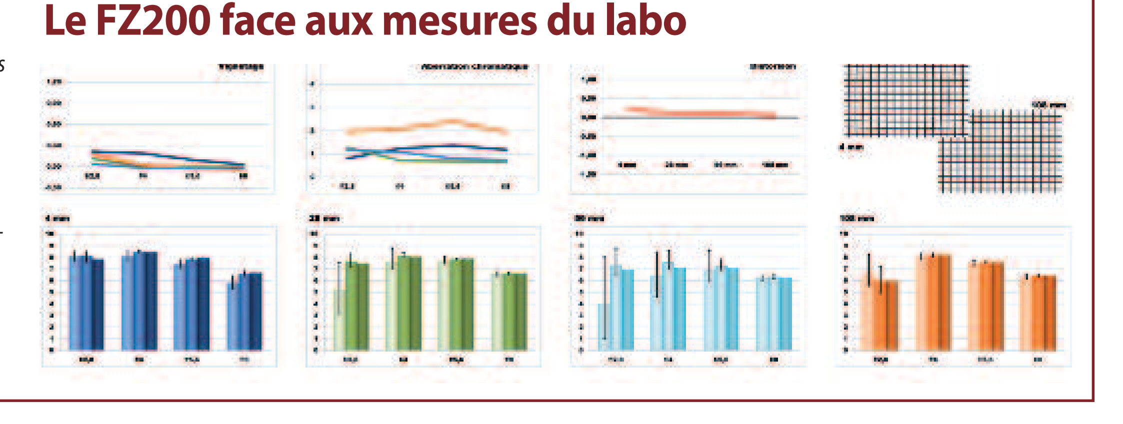
Avoir en mains un 25-600 mm f/2,8 sans se prendre pour un grand photographe serait une faute professionnelle et ce matin, je pars en forêt avec le FZ200. Sur le chemin, quelques lapins détalent sous mes pieds et ont le temps de m'envoyer un SMS malicieux avant que j'aie pu les apercevoir dans le viseur. Il en faut du temps pour

Sous le capot…

Capteur : Cmos 1/2,33", 12,1 mégapixels utiles (capteur 12,800 mpix).
Objectif : Zoom DC-Vario-Elmar Leica 4,5-108 mm f/2,8 (équiv. 25-600 mm). De f/2,8 à f/8 en photo et de f/2,8 à f/11 en enregistrement de film. Stabilisateur d'image optique.
Viseur électronique : 312.000 pts avec ajustement dioptrique (-4 à +4).
Écran : LCD TFT 7,6 cm (3"), 461.000 pts, orientable.
Sensibilité : Auto, i-ISO, 100 à 6400 ISO.
Obturateur : 60 s à 1/4000 s.
Rafale : 12 i/s (High-speed Burst 60 i/s).
Molette : PASM, Auto, C1, C2, Vidéo, Scènes, Effets créatifs.
Vidéo : Full HD 1080p AVCHD/MP4 stéréo.
Audio : Micro stéréo. Haut-parleur monaural.
Portée flash intégré : 0,3-13,5 m (ga) / 1-13,5 m (z).
Plage de mise au point en mode MPA : 30 cm (macro) / 2 m (télé) à l'infini.
Mode macro : 1 cm (grand-angle) - 1 m (zoom).
HDR : oui. **Raw :** oui.
GPS : non. **Griffe :** oui.
Connectique : HDMI, USB, AV, micro, secteur.
Alimentation : batterie Lithium-ion.
Carte : SD, SDHC, SDXC et Eye-Fi. Mémoire interne 70 Mo
Taille : (L) 125 x (H) 87 x (P) 110 mm.
Poids : 600 grammes avec carte et batterie.
Prix moyen lors du test (printemps 2013) : 490 €.

Le FZ200 face aux mesures du labo

Ni trop contrastées, ni trop accentuées, les photos du FZ200 sont d'une rare fidélité pour ce type de boîtier.
À 100 ISO, le piqué est très bon et l'ensemble ne commence à décroître qu'à partir de 1600 ISO.
Le zoom Leica 25-600 mm f/2,8 remplit son rôle à merveille. Léger à la pleine ouverture du grand-angle, le vignetage est ensuite pratiquement inexistant.
L'aberration chromatique se manifeste surtout à 600 mm mais elle reste raisonnable.
La distorsion est très bien contenue.



réveiller un Lumix, attendre que le zoom se mette en place, qu'il trouve le sujet puis qu'il veuille bien déclencher ! Fort de cette expérience, je comprends vite que pour un tel usage il faut laisser l'appareil actif en permanence, mais je vois alors l'accu fondre à vue d'œil. Pour tenir la matinée, je replie donc l'écran, gros consommateur d'énergie et travaille au viseur.

A 600 mm sans pied et au 1/30 s, le stabilisateur fait ce qu'il peut, mais mes images sont floues ; ça m'apprendra à vouloir choisir mon diaph ce qui, vu la taille du capteur et les ouvertures disponibles (f/8 maxi) ne sert de toute manière pas à grand chose. Une fois encore, le mode iA me sauve : je lui abandonne le choix des paramètres, sensibilité comprise et c'est ainsi que je ferai mes meilleures images.

Un autre jour, c'est l'ami Silvio qui m'appelle : il teste un nouvel hélicoptère ultra-léger et aurait besoin de photos pour son site internet et les magazines aéronautiques. Je fonce chez lui avec Frédéric, bien décidé à opposer le FZ200 à un D800 ! En un quart d'heure, le Nikon sortira une centaine de photos dont 95% cadrées au bon moment et comme désirées, contre cinq fois moins pour le FZ200, qui tarde parfois à déclencher. Mais le résultat est là : le stabilisateur a bien fonctionné et l'exposition est excellente, y compris quand l'image comporte des cadrages impossibles incluant, côte à côte, un avion blanc en plein soleil stationné devant un hangar dont on scrute aussi le fond. Si le FZ200 manque un peu de réactivité, il faut lui reconnaître une dynamique élevée, un rendu des couleurs agréable (comprenez un peu chaud, donc flatteur), qui aboutissent à des images très naturelles.

Écran ou viseur électronique ? Avec le FZ200, on a le choix. Le viseur-vidéo n'est pas excellent mais, en plein soleil, il évite de se retrouver confronté à une image invisible sur un écran noir. De son côté, l'écran orientable (il peut même être tourné à l'envers) est très pratique pour des prises de vues sous des angles insolites. Seul petit souci, la commutation de l'un à l'autre se fait par la touche EVF/LCD et non par une détection de l'œil, ce qui est peu pratique quand on passe souvent de la prise de vues à la visualisation.



Au début du test, j'ai eu la tristesse de ne pas trouver, sur le CD d'origine, le logiciel nécessaire au traitement des fichiers RAW sur Mac. Afin de profiter tout de suite de mes images sans me priver de leur futur potentiel (!) j'ai donc travaillé en RAW + Jpeg ce qui m'a permis, plus tard, de comparer les deux versions. Au risque de choquer les puristes, j'ose écrire que, pour leurs photos de tous les jours, les possesseurs de FZ200 peuvent rester en Jpeg tout le temps, le traitement interne Panasonic étant excellent et la différence entre fichiers prêts à l'emploi et RAW "aux petits oignons" étant très faible.

C'est aussi un camescope

Avec ses GH, Panasonic s'est taillé une solide réputation sur le secteur de la vidéo ; le FZ200 ne pouvait pas faire exception et, s'il est un excellent appareil photo, il peut aussi se substituer à un camescope et réaliser aussi bien des films en format AVCHD pour les plus exigeants qu'en VGA pour le web. En qualité maxi, une carte 32 Go peut héberger 2h31 de vidéo (durée maxi d'un film, 30 minutes) et jusqu'à 14 h en VGA. Le passage du mode photo à la vidéo ne nécessite aucun réglage : il suffit de choisir le bon déclencheur. En dehors de la commande du zoom, dont le manque de progressivité se traduit par des à-coups désagréables, l'ergonomie du FZ200-filmeur est sans reproche et, si on souhaite aller plus loin que la vidéo souvenir, Panasonic a prévu les accessoires (micro) et les connexions nécessaires.

Nous avons aussi apprécié de trouver des fonctions d'édition qui permettent, après filmage, de séparer des plans sans recours à l'ordinateur. Une possibilité également offerte aux photographes nomades qui apprécieront de pouvoir effectuer certains traitements sur leurs photos, en direct.

Tout-en-un photo-vidéo

Au terme de plusieurs semaines avec mon FZ200, j'avoue avoir été impressionné par ses possibilités, tout en étant effrayé par l'usage que certains en feront. Panasonic a eu la sagesse de se limiter (!) à un zoom 25-600 mm x24, quand d'autres grimpent vers des zooms x50 totalement déraisonnables. Malgré cela, la tentation d'aller chercher les focales maxi est forte et, sauf en plein soleil, on va droit au flou de bougé. Certes, vous trouverez des photos à main levée et à 600 mm parfaitement nettes, mais cela ne signifie pas que les vôtres seront nettes. Malgré le discret signal rouge qui met en garde contre le risque de bougé, n'attendez pas de miracle : en position télé, on va chercher le sujet, mais il est prudent de multiplier les vues.

En dehors de ce point, le FZ200 est agréable à utiliser sous réserve d'avoir potassé son mode d'emploi ou de se résigner à rester en mode iA "intelligent". C'est tout le paradoxe de ce type d'appareils, censés s'adresser à des utilisateurs non spécialistes mais qui, en réalité, demanderaient une formation pour en exploiter toutes les possibilités.

On se retrouve dans les conditions du "tout-en-un" dont je parlais au début de cet article : on peut tout faire, mais pas forcément bien. Et cela me pose un problème au moment de rédiger la conclusion que tout le monde attend.

Dans les tests, le FZ200 reste assurément le meilleur des bridge cameras du moment. Sur le terrain, j'ai apprécié sa capacité à exposer correctement tous les sujets et sa remarquable aptitude à la photo d'intérieur, en ambiance naturelle. En revanche, face à des sujets rapides, je l'aurais aimé plus réactif.

Reste ce zoom 25-600 mm f/2,8, si prometteur et dont les performances optiques sont fort honorables, vu son poids, son encombrement et son prix.

Ah oui… au fait : moins de 500 €, aux dernières nouvelles ! Là, je l'avoue, c'est un argument choc et je m'incline : pas mieux !

Guy-Michel Cogné

Intérieur peu éclairé, lumières mélangées

A gauche, sujet piège par excellence : lumière du jour, par la fenêtre, réglette fluo au plafond derrière le personnage et deux sources violentes et focalisées, à proximité des mains. Le rendu global est excellent et, en mode iA, le FZ200 restitue l'ambiance naturelle de la scène.

A droite, difficulté comparable. Des spots halogène intégrés au plafond délivrent un éclairage très ponctuel, car très focalisé. La lampe, dans le fond est équipée d'une ampoule domestique 2800K. Seul le bas du pull de Ronan, loin de toute source de lumière, est un peu sombre mais, malgré quelques points de surex, l'ambiance de la scène reste naturelle.

Macro, lumière ambiante

Photo réalisée sur pied, afin de conserver à la fois un diaph fermé (pour la profondeur de champ) et une faible sensibilité (éviter la montée du grain). Lumière du jour, issue d'une fenêtre (à 1 mètre) et léger débouchage obtenu en plaçant une feuille de papier blanc en arrière du stylo.

Citroen, Champs-Elysées

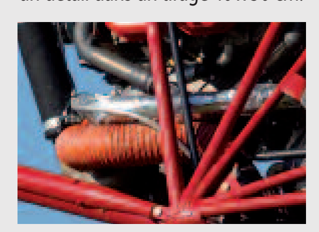
La Rosalie 1933 est baignée de lumière : verrières plus HMI. L'examen des artefacts sur la calandre chromée vaut au FZ200 une note maximum. La faible perte de détails dans les plages les plus sombres démontre que le Lumix offre une dynamique élevée.

Vert, c'est vert !

Notre mire ambulante bouge beaucoup et le retard au déclenchement du FZ200 est un souci. En Jpeg, sans traitement particulier, le vert flashe un peu…

Plein soleil et contraste

Ici, nous avons appliqué une légère correction d'exposition (-0,3) destinée à saturer davantage le bleu du hangar, le blanc du lettrage et la coque de l'hélico. Pour le fun, zoom sur l'image, correspondant à un détail dans un tirage 40 x 50 cm.



Le Lumix FZ200 face aux cas particuliers…



1/60 s - f/5,3 - 1250 ISO - Zoom à 52 mm
Sources de lumière mélangées (jour, fluo, tungstène) - Balance des blancs auto



1/10 s à main levée - f/2,8 - 400 ISO
Spots halogène au plafond - Lampe domestique (tungstène) dans le fond



Pose 1 s, sur pied - f/8 - 160 ISO - Zoom 64 mm
Lumière du jour (fenêtre à 1 mètre environ) + 1 réflecteur (feuille de papier A4) dans le fond



1/100 s - f/3,5 - 100 ISO - 35 mm
Lumières mélangées (verrières + HMI)



1/100 s - f/2,8 - 200 ISO - Focale de 250 mm
Photo réalisée en JPEG, sans correction



1/200 s - F/5,6 - 200 ISO - Focale 600 mm
Photo réalisée en Jpeg - Correction de - 1/3 pour saturer davantage les tons déjà très contrastés

Chasseur d'images